**Exercice I**

**Les phénomènes de reprise**

*Voici dix situations textuelles : les passages en caractères gras doivent être repris par une anaphore* ***nominale (lexicale)****. Il y a presque toujours plusieurs solutions. Il est important que l’anaphore reprenne la totalité du passage, avec le plus de précision possible. Les extraits proposés vont du plus simple au plus complexe.*

*On se rappellera que l’anaphore conceptuelle à la fois reprend, résume et réoriente un ou plusieurs énoncés antérieurs. Elle sera donc particulièrement utile en fin de paragraphe (conclusion) ou en début de paragraphe (transition).*

1. Dans ses grands ouvrages théoriques, Rousseau propose **des remèdes** pour guérir l’homme des maladies qui le rongent. Seulement, (1) … sont incompatibles entre eux (elles).
2. En quel sens peut-on dire que Rousseau est un penseur de **l’humanisme** ? (3) … repose sur trois postulats, qu’on pourrait résumer en une formule : autonomie du *je*, intransitivité du *tu*, universalité des *ils*.
3. **Ces remèdes sont au nombre de trois** : ou bien c’est la société et l’Etat qui pallient les faiblesses de l’homme, ou bien c’est l’individu tout seul qui fuit la société, ou enfin l’individu parvient, par l’éducation, à s’échapper des conventions sociales. (2) … ne va pas sans contradiction.
4. Si **on se détourne**, à partir de 1740, **de la ville**, autrefois le lieu d’attraction principal, c’est qu’elle paraît de plus en plus être le lieu de l’artifice et de l’illusion. (4) … va laisser la place à un goût toujours plus prononcé pour la campagne et ses plaisirs vrais.
5. Marivaux **abandonnera en fin de compte la rédaction de ses deux grands romans**, les laissant inachevés. (5) … ne sont pas à interpréter comme des signes de paresse, mais plutôt comme l’expression d’une nécessité d’ordre littéraire.
6. **Plus il avançait dans la rédaction de son œuvre, plus s’imposait à son esprit la nécessité d’y consacrer toute sa vie**. (6) … le conduisit à se détourner de tout autre intérêt, qu’il fût privé ou social.
7. **Le lecteur doit attendre la fin de la dernière page du livre pour que lui soit enfin révélé le sens de l’histoire qu’il vient de lire.** (7) … lui fait alors l’effet d’un véritable choc.
8. **Le héros devine alors quel sort lui est réservé. Il sent que sa vie ne peut que basculer dans le malheur et dans la mort.** (8) … ne le retient pourtant pas d’accomplir son destin jusqu’au bout.
9. **Au premier regard, c’est le coup de foudre. Elle ne se maîtrise plus qu’avec peine.** **Des sentiments de toute sorte la submergent, l’empêchent de voir la réalité telle qu’elle est. Elle s’abandonne aux impulsions qui la bouleversent.** (9) … lui fait perdre toute raison.
10. **Les assauts de politesse, qui ont pris maintenant un caractère petit bourgeois, étaient extrêmement développés dans la vie de cour du XVe siècle. C’était une honte de ne pas accorder à un supérieur la place qui lui revenait. Les ducs de Bourgogne étaient anxieux de céder le pas à leurs royaux cousins de France. Jean sans Peur ne manque jamais de témoigner le plus profond respect à sa belle-fille, Michelle de France ; il l’appelle Madame, met un genou en terre devant elle.**

(10) … est (sont) soigneusement réglé(e)s par l’étiquette.

**Exercice II**

**Les phénomènes de reprise**

***Soulignez*** *et* ***commentez*** *les différents procédés de reprise (anaphores pronominales et lexicales) utilisés dans le texte suivant. Dans certains cas, y avait-il* ***d’autres possibilités****? si oui, lesquelles ?*

« Aucune histoire romanesque, aucune aventure, intrigue politique ou amoureuse n'était de taille à rivaliser avec la vie dans l'escalier d'une maison de campagne », constate Virginia Woolf à propos de Jane Austen. L’auteur d’*Orgueil et préjugé* écrivait en effet sur les banalités du quotidien, sur des réceptions, des pique-niques et des bals de campagne, et elle influença des générations de romanciers anglo-saxons, d'Elizabeth Taylor à Anita Brookner en passant par Henry James ou Virginia Woolf justement. Elle entre aujourd'hui dans la « Bibliothèque de La Pléiade » qui publie le premier volume de ses œuvres complètes, (il y en aura deux) préfacé et annoté par Pierre Goubert. Ce tome correspond à la période courant de 1793 à 1813 et réunit ses premiers grands romans, *L'Abbaye de Northanger*, *Le Cœur et la raison* et *Orgueil et préjugé*. Tous les trois ont été retraduits pour l'occasion.

Parallèlement paraît une biographie de la demoiselle du Hampshire, dont la vie ne fut pas très exaltante, ce qui rend la tâche plutôt ardue. Jane Austen naît le 16 décembre 1775 dans le presbytère de Steventon où son père est pasteur. Très vite, elle écrit des pièces pour divertir sa famille. Cette passion n'est pas considérée comme une marotte par ses parents, mais bien comme une vocation. Côté vie privée, on lui connaît un seul amour, qui n’eut pas de suite. Cette idylle malheureuse la poussera un peu plus encore vers l'écriture. A vingt-quatre ans, Jane a déjà commencé trois histoires : *Rai­son et sentiment* (accueilli comme « un nouveau roman écrit par une dame »), *Orgueil et préjugé*, son best-seller, puis *Mansfield Park*. Elle attendit des années avant d'être publiée, mais connut une relative notoriété de son vivant.